

A photograph of a rural landscape. A paved road curves from the bottom left towards the center. On the right side of the road, there is a small, weathered barn with a corrugated metal roof and a large, cylindrical silo on top. In the background, there are rolling green hills under a clear sky. Power lines run across the scene. The text 'SLOW' is overlaid in a black box at the top left.

SLOW

HOT

WIND

Daniel Anton

Daniel Anton

Slow Hot Wind

© Daniel Anton, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-0742-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Quand le silence dort, il rêve de musique... »

Prologue

Le soleil couchant repeint les immeubles de Toronto de sa lumière dorée. Bruit de ville coupé en deux par une sirène stridente. Une ambulance se fraye un chenal dans la masse visqueuse du trafic de fin de journée. À l'intérieur deux ambulanciers en sueur et leur patient inconscient. Masque à oxygène, massage cardiaque, quelques mots criés se noient dans les hurlements de la sirène.

Le défibrillateur siffle.

— « Back ! One – two – three...

Une secousse agite le patient.

1.

Victor était d'un tempérament calme. On le disait tolérant, maîtrisé, cool, imperturbable, voire un peu désabusé. Son mètre quatre-vingt-dix, ses cheveux gris soulignaient son aspect de grand sage. Même ses cinquante ans – fêtés récemment en petit comité familial – ne l'avaient apparemment pas impressionné. Rien d'extraordinaire, pas de césure, pas ce seuil dont beaucoup ne l'avaient averti. Son calme légendaire quoi. Pourtant il y en avait des choses qui pouvaient l'énervier, décontenancer, mettre hors de lui. Arriver en retard en faisait parti. Mais comme pour se protéger d'un trop long énervement, Victor ne se sentait en retard qu'une fois la première minute de son retard entamée, peu importe la distance qui le séparait encore de son rendez-vous. Et là, à l'instant précis, sa montre lui manifesta avec son exactitude accusatrice qu'il était en retard. Neuf heures ! Roosevelt à trois minutes, le resto à cent mètres de la bouche de métro. Il calcula cinq minutes de retard. En plus ces touristes crétins, qui en sortant de la rame s'arrêtent systématiquement pour s'orienter. Avancant en mouvements hésitants, comme s'il y avait déjà quelque chose à voir ici en bas. Sorti à l'air libre, voitures dans tous les sens. En face la Brasserie avec sa devanture imitation kitch du chic fin dix-neuvième. Victor traversa – klaxon contre juron – et brusqua les deux battants de la porte pour apercevoir Barbara, mâchant son croissant avec le triomphe de la ponctualité.

Barbara Muller, ambitieuse, femme de pouvoir genre Prada, tailleur noir, chemisier blanc dont le décolleté plongeait dans le vide affectif, sens de l'humour embryonnaire. Plus jeune que Victor. Accessoirement patronne du cabinet d'analyse financière. Bref, tout pour plaire. Il prit la chaise face à elle, attrapa la carte du petit déjeuner sur la table d'à côté. Elle ne leva même pas les yeux.

— Du coup j'ai déjà commencé.

— Bonjour Barbara.

— Delbert a eu une crise cardiaque slash infarctus...

— Ah bon ? ...

D'habitude, il n'aurait su quoi dire. Victor le gentil. Toujours bien fonctionné. Il avait évolué d'expert-comptable en spécialiste d'analyse de risques financiers au sein d'un cabinet international renommé. Brillant, performant et docile. Marié depuis un quart de siècle. Susanne, médecin, deux filles, la première en médecine, la deuxième en prépa. Brillantes elles aussi. Son couple avait évolué d'un amour raisonné vers l'union de spécialistes d'analyse des problèmes de l'autre. Le fonctionnement d'une communauté d'intérêt économique réduite aux acquêts. La routine quoi. Il fonctionnait dans la routine. Le tout fonctionnant dans un ennui quotidien parfaitement huilé dans lequel il regardait sa vie et celles des autres avec la distance et le flegme de celui qui se croit au-dessus. Quand il se sentait moqué, méprisé ou simplement ignoré, il préférait pardonner qu'affronter le conflit. Plus facile. Et en prime, il était perçu comme gentil, ce que lui permettait de se croire gentil. Le syndrome de l'ange.

Mais cette fois-ci, ça ne passa pas. Face à Barbara, quelque chose se déclencha en lui. Crise cardiaque slash infarctus. L'indifférente arrogance. Il ferma la carte du petit déjeuner sans y avoir jeté le moindre coup d'œil pour cracher son mépris de l'arrogance à voix basse.

— Je sais que tu ne peux pas le piffrer. Alors dis-le ! Delbert slash imbécile ! Qu'il foire son boulot parce qu'il noie son éternel chagrin d'amour dans une prune 40 degrés. Au lieu de t'emmerder avec une banale histoire de cœur lâché, tu l'aurais préféré mort – pour rester dans le fruit – avec un pruneau en pleine poire. Et là, tu veux que je te pose un diagnostic façon Dr. House pour le soigner de sa dernière mission ?

Barbara le dévisagea – stupéfaite – enfourcha une bouchée pour regagner en contenance avant de poursuivre.

— Bien ! ...

Elle fixa Victor dans les yeux et posa ses deux mains sur le bord de la table.

— Écoute Victor, nous pensons qu'il y a une fraude à la provision chez la BFI.

— Qui nous ?

— Quelqu'un du conseil de surveillance nous a alertés.

— Ah ce fameux quelqu'un du conseil de surveillance qui reprend service.

Barbara balaya sa remarque d'un geste d'énervement.

— On parle de centaines de millions.

Victor étonné.

— Vous mettez Delbert sur un truc de centaines de millions ? ?

Pendant qu'ils sirotaient leur café en mangeant leurs viennoiseries, balayant les miettes de pâte feuilletée avec leurs serviettes, Barbara lui expliqua qu'au départ les provisions furent évaluées à bien moins. Delbert aurait dû investiguer les raisons de ces provisions. Si elles n'étaient pas des investissements dans des rachats de dettes ou autres machins immobiliers à bulles, destinés à être comptabilisés comme perte pour cacher les vraies finasseries qui se jouaient derrière. L'enquête avait conduit Delbert via Francfort jusqu'à Toronto où une auditrice était déjà sur l'affaire. Excité comme une puce, il avait appelé le lendemain de son arrivée pour annoncer des chiffres astronomiques – et puis plus rien. C'est l'auditrice canadienne qui les informa de sa crise cardiaque. Il souffrait d'une amnésie sévère, son ordi volatilisé, aucun moyen de retracer l'affaire. Seule solution : recommencer au début, parce que réputation et surtout honoraires en jeu. Ils étaient déjà au troisième café quand Barbara sortit une enveloppe de sa serviette et la glissa à Victor.

— Ta lettre de mission, les contacts à La Défense, Francfort et de Louise Hansen, cette Canadienne à Toronto. Tiens, tu veux mon chocolat ?

Elle désigna la petite boule sur le côté de sa tasse. Victor sourit en se levant.

— Ah – ce brin de ta générosité légendaire.

— Mais où est-ce que tu vas là ?

Victor se retourna pour esquisser un sourire façon Clooney,

— La Défense, what else...

Métro direct. Mais touristes directs aussi. Oh ça va bien. Plusieurs centaines de millions en jeu, alors un tacot en notes de frais n'allait certainement pas faire

scandale. Longer les Champs et profiter que les touristes restaient enfermés derrière les vitres fumées du taxi. La liberté du petit luxe. Trop rare. Toujours un peu honte d'abuser. Mais là...

Une visite surprise pour démarrer une enquête. Rien de mieux pour mettre de l'ambiance. Il détestait La Défense. L'américanisation de la mentalité économique française pour passer de l'intellectualisme individualiste artiste, paysan et râleur au performisme collectif et bovidé, piloté par réseaux virtuels appartenant à des marionnettistes juvéniles qui avaient pris le contrôle du monde en seulement 15 ans en promettant à chacun des centaines d'amis cliquables. Pour Victor le terme globalisation était une sorte de vulgarisation populiste, conçue pour voiler l'aspect totalitaire de cette anesthésie cérébrale collective sans précédent et à échelle mondiale. Il voyait en La Défense le signe de victoire écrasante de l'omnipotence sur la pensée indépendante. À vomir. Alors traquer la fraude dans le monde de la finance était une vraie mission. Sa mission.

Le siège de la BFI. Verre, béton et acier en érection pour pénétrer le ciel dans sa symbolique divine. Il s'approcha de l'accueil d'un pas décidé. L'hôtesse aux compétences physiques convaincantes lui adressa un regard méprisant, criant toute l'injustice de sa jeune beauté comme principale justification de servir le mâle omnipotent. Victor posa carte d'identité et lettre de mission sur le comptoir, décocha son autre sourire façon dentiste même pas mal, pour débiter sans point ni virgule :

— Bonjour je m'appelle Victor Foss je suis mandaté pour auditer à la BFI et je dois rencontrer Madame Andrea Schlagberger pouvez-vous la prévenir de ma venue s'il-vous-plaît merci.

Sourcils baissés, elle fixa l'écran de son regard énervé, un léger mouvement de la bouche trahissant un chewing-gum changeant de côté. Elle décrocha d'abord le combiné, ensuite la mâchoire.

— Oui, c'est Cindy à l'accueil, j'ai ici un Monsieur Victor Foss pour Madame Schlagberger... Ah OK ...Merci. Au revoir.

Elle glissa un badge visiteur sur le comptoir.

— LE prévenir, Monsieur Andrea Schlagberger est un homme.

— Merci pour cette précision Cindy. Qu'en pensez-vous, papa alsacien – maman italienne ?...

Victor récolta un regard glacial.

— 23^{ème} étage, en sortant de l'ascenseur à gauche.

L'ascenseur, sa musique éponyme pour bercer les transportés dans leur mutisme, regards dirigés vers leurs chaussures pendant que celles-ci prenaient de la hauteur. Ding. Le signal qui permettait aux voyageurs verticaux de lever la tête, de grommeler un 'bonne journée' et de s'enfuir de cette exposition traumatisante de leurs pieds respectifs. Surgit la main de Schlagberger, tendue avec un 'bonjour Monsieur Foss, je m'appelle Andrea Schlagberger' faussement joyeux. Les doigts de Victor furent compressés par une poignée énergique. Schlagberger, la trentaine. De haut en bas : barbe Hipster, cravate Mickey sur chemise blanche, pantalon marron gros carreaux, le tout avec un score de 718 followers sur LinkedIn. Ça te fout quand même un léger frisson.

— Merci de me recevoir si vite.

— Ça va de soi.

Victor était impressionné par cet open space baigné dans le cristal, l'inox et la lumière. Visages derrière de grands écrans, clapotis feutrés de doigts sur clavier. La chapelle Sixtine du contrôle de gestion. Derrière les vitres une vue imprenable sur les autres tours de la Défense pour souligner l'appartenance à la grande famille de la finance.

— Une belle vue que vous avez là.

— Nous nous efforçons d'offrir le meilleur cadre à nos collaborateurs.

Ah, ces petites phrases pour décrire deux heures de bouchons jour avec parking souterrain payant, retenu sur salaire. Tout ça pour travailler dans un « Open Space » rempli d'une foule silencieuse, rappelant les salles bétailière-dactylo des années 50 et que les consultants RH vantent aujourd'hui comme espaces innovants favorisant soi-disant rencontres, convivialité – donc productivité. Victor détestait la docilité forcée par une permanente exposition des comportements.